

reux qui court après la fortune ? Ce plaisir qui l'attire, ne va-t-il pas lui échapper, s'évanouir comme un mirage ? Voilà ce que se demande ce pauvre coureur de joie qui ne se réjouit pas, oh ! non : *Currunt et non letantur !*

Au contraire, voyons Marie. Ni l'intérêt, ni le plaisir ne l'entraînent à Hébron. C'est la charité. Aussi sa course est joyeuse. Ses pieds ne touchent pas le sol, nous dit la légende : elle va comme vont les anges.

Ah ! c'est qu'elle est, comme eux, la messagère de Dieu, le missionnaire de Dieu. Elle s'en va porter la bonne nouvelle de l'Incarnation. Et l'amour dilate son cœur. Et voilà pourquoi elle se hâte.

La hâte, chez l'ange, chez le missionnaire, comme en Marie, c'est le zèle : la charité en marche. Aussi Marie nous apparaît sur le chemin d'Hébron, comme la Reine des Anges et des Apôtres. Marie nous prêche le zèle.

Le zèle ! leçon lointaine, exemple trop sublime, direz-vous peut-être. Nous ne sommes ni des anges, ni des apôtres ! Non ! mais nous sommes tertiaires et le zèle doit entrer au programme de notre charité.

Il y entre si bien que nous n'avons pas le droit de nous y dérober. Il n'y pas d'âme si humble qui n'ait à porter en quelque endroit son message divin. Il n'y a pas de vie humaine qui n'ait son heure d'apostolat, son rôle de missionnaire. Que dis-je ? son heure ! Mais c'est toutes nos heures, c'est tous les jours de notre vie que réclame l'apostolat.

Et qui donc, à cette heure, dans un siècle qui prétend se séparer de Dieu, où, par tant de moyens, Dieu est empêché de parler aux âmes... qui donc, à notre époque s'il a la foi au cœur, n'a pas le devoir d'être apôtre, de se faire le messenger, le missionnaire de Dieu : le père et la mère pour leurs enfants, le frère pour son frère, l'ami pour son ami, le tertiaire à l'égard de tous ? Non ; si le zèle est bien comme je disais à tout à l'heure, la charité en marche, jamais nous n'avons eu plus besoin de zèle pour entraîner la charité à la conquête des âmes.

Ah ! si chacun faisait son devoir d'amour ? Que d'âmes seraient sauvées, et qui seront perdues sans doute faute d'amour : *Hominem non habent*. Elles n'ont personne, comme ce paralytique de l'Evangile, pour les jeter dans la piscine de la grâce, c'est-à-dire